

leurs frontieres; ledit Envoyé represente à Vôtre Majesté la necessité du danger, & le besoin qu'ils ont de l'assistance de l'Ang'leterre, priant en même tems Vôtre Majesté de leur envoyer au plûtôt les secours stipulez par les Traitez &c. *Signé*, GUELDERMALSEN.

Le Roi communiqua ce Mémoire à son Parlement, en leur disant, *Je crois, Messieurs, que la premiere partie aura besoin de vôtre conseil, & la seconde de vôtre assistance.* C'étoit pas à pas conduire les esprits des peuples tant en Hollande que dans la Grande Bretagne, dans la défiance qu'on vouloit leur inspirer, & qu'on leur inspira effectivement, pour les engager dans une nouvelle guerre.

XVIII. Mr. Gueldermalsen avoit raison de croire que les Couronnes de France & d'Espagne ne donneroient pas aisément les mains à un Traité sur les *conditions motivées* par le Roi Guillaume avec les Etats Généraux: ce n'étoit pas aussi dans la vûe d'*affermir la Paix de l'Europe*, qu'elles furent imaginées: ces deux Puissances à l'ouverture des négociations, firent des propositions si peu convenables pour la tranquillité publique, que la seule lecture des Mémoires que le Sr. Stanhope Envoyé d'Angleterre à la Haye, & les Députés des Etats Généraux, présenterent au Comte d'Avanx Ambassadeur de France, confirma le public dans l'idée qu'on avoit déjà, que le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux n'avoient jamais eu de véritable intention pour la Paix, & que les derniers vouloient à la faveur d'une nouvelle guerre, s'affûrer pour toujours des Pais-Bas Espagnols: quoi que ces deux Mémoires